

Les Inrockuptibles Supplément – 30 août 2017

Théâtre



Estelle Bernanos

L'enfant des Pyrénées

Artiste inclassable, **JONATHAN CAPDEVIELLE** fouille l'héritage de son roman familial, entre érudition et culture populaire.

Théâtre

À 40 ANS, L'ADOLESCENCE ENCORE DANS LA VOIX. Jonathan Capdevielle semble amusé par la vie, le théâtre et la création. Tragique, il l'est aussi, torturé certainement, mais il sait parfois, d'une pirouette, transformer ses obsessions en chanson, en enchantement et en art. Enigmatique et formidable collaborateur-interprète de Gisèle Vienne, il a participé à presque tous ses spectacles depuis qu'ils se sont rencontrés à l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette à Charleville-Mézières. Dans le même temps, l'enfant des Pyrénées – il est né à Tarbes en 1976 – crée une œuvre personnelle, autobiographique, qui puise dans l'enfance.

“Dans le travail, je pense que le plus important est de partir profondément de soi et de toujours rester en connexion avec soi-même, quel que soit le matériel avec lequel on travaille. Il est important, à un moment donné, qu'à l'intérieur de mes pièces surgisse Jonathan... Je me sens plutôt seul. Le travail d'artiste demande parfois une extrême solitude, même si cela ne signifie pas être hermétique au monde. C'est à la fois une joie et une souffrance, les deux sont nécessaires. Enfant, je vivais dans la solitude. Des frères très grands, des parents vieillissants et un petit garçon qui s'emmerde. Pour ne pas sombrer et m'effacer, j'ai dû m'inventer des choses pour garder la tête hors de l'eau. Et les adultes m'ont aidé. Ma sœur Sylvie, mon beau-frère, ma mère en partie – mon père cheminot n'était pas souvent là, il me voyait grandir, mais il ne comprenait pas trop ce qu'il se passait. C'est à ces adultes que je rendais hommage dans mon précédent spectacle, Saga. Ils ont été comme une impulsion à la création. Ils m'ont plongé dans des scénarios. Chez ma sœur et mon beau-frère, par exemple, j'étais témoin d'histoires hallucinantes dignes du cinéma.”

Mais il n'y a pas que la famille, et s'il chante Madonna au fond du bus en allant au collège, Jonathan peut aussi, toutes les semaines, le mardi à 11 heures, grâce à sa prof de français, se livrer à une demi-heure

d'improvisation devant la classe. *“Les autres trouvaient ça bizarre, mais comme je parlais d'eux et des profs, ça les amusait. Et en plus j'étais gay et ça se voyait ! Je me faisais charrier par ceux qui étaient en classe technique, les gros bras. J'en ai un peu souffert jusqu'au moment où l'on a fini par faire des vrais spectacles à la fin de l'année. Ils ont été surpris et je suis devenu leur pote.”*

Au lycée Marie-Curie de Tarbes ensuite, une prof de français encore, saisie par la nature de l'animal, l'aide à mettre de l'ordre dans ses aspirations

“J’ai grandi près de Lourdes, j’ai une fascination pour les prêtres”

artistiques multiples et le pousse à passer les concours. Il n'aura pas le bac mais rentrera à l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette.

Après de nombreuses créations en tant qu'interprète avec Lotfi Achour, Marielle Pinsard, David Girondin Moab, Yves-Noël Genot, Vincent Thomasset et Gisèle Vienne bien sûr, il crée en 2007 la performance-tour de chant *Jonathan Covering* au Festival Tanz im August à Berlin qui sera le point de départ de sa pièce *Adishatz/Adieu*, créée en novembre 2009 et également présentée cette année au Festival d'Automne. Une œuvre liminaire saisissante sur son enfance, érudite et populaire, touchante pour le moins, où s'écrivent déjà les grandes lignes esthétiques qu'il poursuivra ensuite. Sur le même thème, il compose donc *Saga* et ouvre un nouveau chapitre de son roman familial, puisant toujours dans l'enfance et l'adolescence. Aujourd'hui, c'est par une voix détournée qu'il réinterroge la biographie,

en s'emparant du roman policier de Bernanos *Un crime*.

“J’ai découvert ce texte en 2008 en interprétant, dans une fiction radiophonique pour France Culture, le curé de Mègère, le personnage principal d’Un crime. Cette histoire m’est singulièrement restée dans la tête. Après Saga, je ne souhaitais pas revenir sur des histoires personnelles, alors Bernanos est remonté des abysses. J’ai été happé par l’image du curé. Ayant grandi près de Lourdes, j’ai une fascination pour les prêtres. J’ai aussi vu les films de Bresson et de Pialat. J’ai été intrigué par cette figure sombre, source de tous les fantasmes, intemporelle, par cet homme de Dieu qui agit sur son entourage et devient un gourou dévorant la parole vraie... alors que ce curé n’est pas un curé, c’est une femme travestie en curé.”

Jonathan Capdevielle n'en dira pas plus, pour conserver le mystère, mais il ne fait nul doute que son art, aimant à se livrer aux expériences pluridisciplinaires, trouvera dans ce terreau littéraire chargé un terrain de jeux aux multiples possibles.

“Par rapport à mes autres créations, ce spectacle n'est pas si à part car la question de l'enfance et de l'adolescence y est travaillée tout comme dans mes précédentes pièces. Il y a un personnage, un gamin, qui est comme Bernanos enfant dans ce texte. Il le dit lui-même d'ailleurs très bien. C'est de l'enfance que naissent ses personnages. Et son travail d'écrivain, malgré les années qui passent, y est toujours intimement lié.” Hervé Pons

A nous deux maintenant

d'après *Un crime* de Georges Bernanos, conception, adaptation et mise en scène, Jonathan Capdevielle, du 23 novembre au 3 décembre à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, tél. 01 46 14 70 00, www.nanterre-amandiers.com

Adishatz/Adieu conception et interprétation Jonathan Capdevielle, du 12 décembre au 6 janvier au Théâtre du Rond-Point, Paris VIII, tél. 01 44 95 98 21, www.theatredurondpoint.fr

Festival d'Automne à Paris tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com